

sJq sJn	Jean 4	8.10.2017
Le miracle se dérobe pour faire place au signe		
1 Rois 17 : 15-24		Jean 4 : 43-54

**Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.**

Chers frères et sœurs en Christ,

Jésus est de retour à Cana où il avait changé l'eau en vin, après un voyage qui l'avait emmené jusqu'à Jérusalem. À Jérusalem il a rencontré Nicodème. Sur le chemin du retour, il traverse la Samarie où il rencontre la Samaritaine. Et il arrive en Galilée et retourne à Cana. Là il accomplit un deuxième signe, la guérison du fils d'un fonctionnaire royal, fonctionnaire du roi Hérode.

L'Évangéliste Jean raconte peu de miracles, il en a, en fait, sélectionné sept, qu'il appelle des signes et pas des miracles. Le deuxième signe est une guérison et ressemble à la guérison du serviteur de l'officier romain de Capharnaüm raconté dans Mt 8. Dans les deux Évangiles, c'est ce que j'appellerais « une guérison à distance ». Chez Matthieu, c'est l'officier qui prie Jésus de ne pas se déplacer, avec cette parole qu'on répète dans la liturgie de sainte Cène : « Je ne suis pas digne que tu entres chez moi, mais dis une seule parole et il sera guéri » (Mt 8:8). Et Jésus loue la foi de cet homme, foi qui surpasse celle des gens d'Israël. Ici, chez Jean, on est dans la situation contraire. C'est Jésus qui ne veut pas se déplacer.

La préoccupation de la communauté de Jean est de savoir si Jésus peut agir maintenant, alors qu'il n'est pas présent physiquement, en personne. Jésus est retourné auprès du Père, peut-il encore avoir une influence dans notre monde ? La communauté voudrait fortement que des miracles se produisent pour attester de ce pouvoir de Jésus. Alors Jésus critique l'attirance pour l'extraordinaire et le peu de foi de ceux qui l'entourent. Aussi reçoit-il le fonctionnaire royal assez sèchement : « Si vous ne voyez signes et prodiges, vous ne croirez donc jamais ? » (Jn 4:48)

C'est un comble ! Cet homme vient de faire 25 kilomètres de Capharnaüm à Cana pour rencontrer Jésus parce qu'il a l'espoir et la foi que Jésus peut guérir son fils ! Et il est reçu comme cela par Jésus ? Mais peut-être que cette phrase s'adresse davantage à la foule qui l'entoure et surtout aux lecteurs, à nous. La question qui nous est posée est : d'où vient notre foi ?

Le récit de cette guérison montre, par l'exemple de cet homme, comment naît la foi et comment Jésus la suscite. La foi est autre chose que la recherche du merveilleux. C'est beau, mais ce n'est pas solide. Dans le déroulement de cette guérison tout commence par une attente, une espérance : cet homme a besoin de Jésus. Il attend qu'il sauve son fils.

A la deuxième demande, Jésus lui répond pas une affirmation qui n'est encore qu'une promesse pour le père : il ne peut pas voir si la parole de Jésus a de l'effet : 25 kilomètres le sépare de son fils. Cette distance — pour voir — est l'espace de la foi. La foi de ce père est en jeu. Va-t-il insister pour que Jésus vienne, voie et touche son fils pour le guérir ou va-t-il croire que la parole de Jésus est efficace ? Insister ou partir avec confiance, tel est le dilemme. Et l'homme fait le choix de la confiance, confiance dans la parole de ce Jésus qu'il est venu solliciter. Ce n'est que le lendemain qu'il va rencontrer ceux qui viennent de chez lui et avoir des nouvelles. Oui, la fièvre est tombée et son fils vit. Là encore, la question se pose : est-ce la parole de Jésus ou est-ce une coïncidence ?

Cela me rappelle l'histoire de cet homme qui raconte, au bistrot, qu'il s'était perdu dans le désert. Il a eu tellement peur de mourir qu'il s'est mis à prier que Dieu vienne le sauver. Ses copains de l'interpeller : alors Dieu est venu puisque tu es là ? Mais non, dit l'homme, Dieu n'a pas eu le temps, à peine j'avais rouvert les yeux que j'ai vu une caravane qui m'a recueilli.

Le fonctionnaire royal doit faire un cheminement mental pour relier les événements entre eux, pour réaliser qu'il a bien fait de faire confiance dans la parole de Jésus et que la guérison de son fils est bien reliée à cette parole et cette confiance.

Ce qui est particulier dans cette guérison, c'est que personne — à part le lecteur — n'est présent partout. Le père est loin de la maison et ne peut pas voir la guérison de son fils, il n'a que la parole de Jésus. Les serviteurs voient la fièvre tomber, mais ils ne savent pas ce qui se passe à Cana. En fait personne ne voit le miracle, la guérison. Seul le père — et le lecteur maintenant — voit le signe : la parole de Jésus est efficace, même à distance !

On dirait que Jésus s'arrange pour que personne ne voie le miracle, mais que ceux qui ont foi en lui puissent voir le signe. C'est le même déroulement qui était déjà à l'œuvre dans le premier signe de Cana, le changement de l'eau en vin. (On peut aussi mettre en relation ces deux signes de Cana, l'un sur la nourriture et l'autre une guérison, avec les deux signes d'Elie auprès de la veuve de Sarepta, 1 Rois 17:7-24).

Voyons les similitudes.

1. Il y a un délai entre le moment de la transformation ou de la guérison et le moment où l'on s'en aperçoit.
2. Ce sont d'autres personnes qui sont là au début (les serviteurs qui versent de l'eau dans les vases) et celles qui sont là à la fin (les invités et le marié). Personne n'assiste de bout en bout au processus. Donc personne ne peut se targuer d'avoir vu le miracle.
3. Il faut une relecture du processus, après coup, pour comprendre et croire, c'est-à-dire voir la main de Dieu à l'œuvre.

C'est dans ce processus que les deux signes de Cana sont semblables. Le miracle se dérobe pour faire place au signe. La foi est construite sur la découverte de l'origine divine de l'événement. Ce n'est pas le merveilleux qui fait la foi, c'est la reconnaissance de l'action de Dieu dans notre présent. Cette reconnaissance — nous dit l'évangéliste Jean — viens d'une relecture de l'événement, de notre vie.

Dans ce deuxième signe, on voit ce père se poser des questions, reconstituer ce qui s'est passé à distance, pour relier la guérison de son fils à la parole de Jésus. Ce n'est qu'après coup qu'il réalise que Dieu a agi dans sa vie, la vie de son fils et la vie de toute sa famille. Cette réalisation, cette relecture après-coup va conduire toute la famille à la foi.

C'est en se retournant sur notre vie, sur ce que nous avons traversé que nous pouvons dire : tiens, là, j'ai été guidé, là, j'ai été accompagné, là, je sens que Dieu est intervenu dans ma vie. Là, Dieu m'a fait signe ! C'est une reconstitution que souvent les autres ne peuvent pas voir, mais que notre foi en Dieu nous fait voir.

Cela peut être très subtil, à peine perceptible. Il y a mon parcours, celui que je vois en me retournant sur mon passé, un parcours où tout s'enchaîne et s'explique, mais où je vois un petit plus, une trace, un souffle... et ma foi me fait dire : je crois que Dieu y est pour quelque chose, il était là, il a agi.

Bien que Jésus soit auprès du Père — à distance, comme pour le fonctionnaire royal sans que cela soit visible pour les autres — Jésus a agi. Oui, là, Dieu est intervenu dans ma vie, il y a remis de la vie, de la plénitude, de la direction ou de la consolation.

Pas besoin de miracles et de prodiges — visibles par tous autour de nous. Dieu nous fait signe. A nous de nous retourner pour lire ces signes, nous en réjouir et fortifier notre foi.

Amen